Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Polynésie • Jour 2

Code sujet **26-HLPJ2PO1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : Interprétation philosophique — La maîtrise de la technique et la situation apocalyptique de l’humanité
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : Essai littéraire — La littérature et les arts face à la tentation de la toute-puissance
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : Interprétation philosophique

10 points

La maîtrise de la technique et la situation apocalyptique de l'humanité

Question 1.

Sujet p. 2

> Selon le texte, en quoi la maîtrise de la technique place-t-elle l'humanité dans une « situation apocalyptique » ?

Démarche. Pour expliquer la « situation apocalyptique », il faut suivre le raisonnement de Günther Anders : il distingue d'abord les armes, que l'on peut détruire, du savoir technique qui permet de les fabriquer, savoir que l'on ne peut pas désapprendre. Il montre ensuite que les techniques à usage pacifique et celles qui permettent la destruction ne sont pas séparées de façon étanche. Enfin, il en déduit que supprimer les armes existantes ne supprime ni la capacité de les recréer ni la tentation de les utiliser.

1. Un savoir-faire technique irréversible. Anders affirme que l'homme ne peut « révoquer son propre savoir-faire » ni « désapprendre ce qu'il sait ». Il distingue donc la possession matérielle des armes atomiques de la connaissance de leur fabrication : on peut se défaire des premières, mais pas effacer la seconde. La maîtrise technique désigne ainsi non seulement ce que l'humanité fait effectivement, mais aussi ce qu'elle demeure capable de faire.

2. Une maîtrise à double usage. La capacité de produire des armes atomiques n'est pas, selon Anders, une compétence isolée : celui qui sait produire des réacteurs pacifiques est également en mesure de produire des moyens de destruction atomiques. Les armes sont des « spécialités » issues de l'ensemble de la maîtrise physique et technique. La distinction entre usage bénéfique et usage destructeur ne suffit donc pas à neutraliser le danger : un savoir développé à des fins pacifiques peut aussi rendre possible la fabrication d'armes.

3. Un danger qui persiste même après le désarmement. Anders envisage explicitement la disparition des armes, des essais, des vols d'essai, des rampes de lancement et des pays qui travaillent à leur fabrication. Même dans ce scénario, le danger ne serait pas « levé », puisque la capacité de fabriquer de nouveau ces armes resterait intacte. À cette possibilité s'ajoutent la « tentation » et la « séduction » de se rendre tout-puissant grâce à ces moyens.

Conclusion du raisonnement. L'humanité est donc dans une situation apocalyptique non parce qu'elle serait constamment en train d'utiliser des armes atomiques, mais parce qu'elle conserve irréversiblement le savoir et la capacité de les produire, ainsi que la possibilité d'être tentée de s'en servir. Elle peut, par sa propre puissance technique, provoquer son anéantissement.

RÉPONSE À RETENIR

Selon Günther Anders, la maîtrise technique place l'humanité dans une situation apocalyptique parce que le savoir-faire qui rend possible la fabrication des armes atomiques ne peut pas être désappris. On peut détruire les armes existantes, mais non effacer la connaissance nécessaire pour les fabriquer de nouveau. En outre, les techniques pacifiques, comme la production de réacteurs, sont liées à des capacités susceptibles d'être employées à des fins destructrices. Le désarmement matériel ne supprime donc ni la capacité de fabriquer de nouveau ces armes ni la tentation de se rendre tout-puissant grâce à elles. L'humanité demeure ainsi en mesure de s'anéantir elle-même.

Deuxième partie : Essai littéraire

10 points

La littérature et les arts face à la tentation de la toute-puissance

Question 1.

Sujet p. 2

> La littérature et les arts peuvent-ils enseigner à résister à la tentation de « se rendre tout-puissant » ?

Introduction. Le désir de « se rendre tout-puissant » consiste à vouloir abolir les limites de l'action humaine, au risque de ne plus mesurer les conséquences de ses actes ni d'en assumer la responsabilité. La littérature et les arts ne peuvent pas, à eux seuls, supprimer les savoirs techniques ou empêcher une décision politique dangereuse. Ils peuvent cependant modifier notre regard : rendre perceptibles les effets d'une ambition démesurée, faire entendre ceux qui en subissent les conséquences et mettre en question la confiance aveugle dans la maîtrise. Mais une œuvre peut aussi fasciner par la puissance qu'elle représente, sans conduire nécessairement à la prudence. Les arts peuvent donc enseigner à résister à la toute-puissance, à condition de comprendre cet enseignement comme une invitation au jugement plutôt que comme une leçon qui s'imposerait automatiquement.

I. Les œuvres rendent sensibles les conséquences de la volonté de maîtrise. Une fiction peut faire éprouver concrètement ce qu'une réflexion abstraite laisse parfois à distance : le coût humain d'une ambition sans limite. Dans *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley, Victor Frankenstein parvient à donner vie à une créature, mais la réussite de son expérience ne met pas fin à sa responsabilité : il abandonne l'être qu'il a créé. Le récit, qui donne également accès à la parole de la créature, empêche de réduire celle-ci à un simple objet ou à une menace. Il conduit à examiner les conséquences de l'acte de Victor et le sort de celui qu'il a rendu vulnérable. Le roman n'affirme pas que toute recherche de connaissance est condamnable ; il interroge plutôt une maîtrise qui se sépare du soin et de la responsabilité. En suivant l'ambition jusqu'à ses effets, la fiction invite ainsi à mesurer ce que le créateur doit à ce qu'il crée.

Le cinéma peut susciter une prise de distance par la satire. Dans *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick (1964), le comique grotesque met en scène les mécanismes politiques et militaires liés à la menace nucléaire. Le rire ne rend pas le péril insignifiant : le contraste entre le ton comique et la gravité de la catastrophe possible fait apparaître l'absurdité d'un système qui prétend maîtriser une escalade susceptible d'échapper à tout contrôle. Le spectateur est amené à questionner la confiance accordée aux dispositifs et aux décideurs, ainsi que l'idée qu'une puissance technique garantit nécessairement la maîtrise de ses effets. Le film ne formule pas une solution politique détaillée ; il fait ressentir le danger d'une logique de puissance qui peut conduire au désastre. La littérature et le cinéma peuvent ainsi former l'attention aux victimes possibles et aux conséquences que l'ivresse de la maîtrise tend à occulter.

II. Un enseignement indirect, qui n'est jamais garanti. Toutefois, représenter la toute-puissance ne revient pas toujours à la condamner, et le public ne reçoit pas nécessairement une œuvre comme un avertissement. Le spectacle d'un personnage capable de bouleverser l'ordre du monde peut nourrir la fascination qu'il s'agissait de mettre à distance. Une émotion forte ne suffit pas non plus à produire une conduite responsable : être bouleversé par une catastrophe fictive n'apprend pas, à lui seul, à prévenir une catastrophe réelle. Les œuvres ne suppriment ni les connaissances techniques, ni les intérêts politiques, ni les décisions collectives qui peuvent rendre une menace possible.

Il faut donc entendre « enseigner » dans un sens qui ne réduit pas l'art à une morale explicite. Une œuvre complexe peut présenter des points de vue contradictoires et obliger son public à juger plutôt qu'à appliquer une consigne. Dans *Frankenstein*, la question n'est pas seulement celle du pouvoir acquis par Victor, mais celle de la manière dont il répond de son acte et de la relation qu'il établit avec la créature. L'expérience de lecture peut ainsi ouvrir une discussion sur les obligations qui accompagnent la capacité d'agir. Pour devenir

une réflexion partagée, cette expérience demande une interprétation, un échange et une confrontation des points de vue. L'art peut nourrir une culture de la responsabilité ; il ne se substitue pas aux règles, aux décisions politiques et aux formes de contrôle collectif.

Conclusion. La littérature et les arts peuvent aider à résister à la tentation de « se rendre tout-puissant » en donnant à voir les conséquences d'une ambition sans limites, en rendant sensibles les êtres qui en subissent les effets et en dévoilant l'absurdité de certaines prétentions à tout maîtriser. *Frankenstein* interroge la responsabilité du créateur, tandis que *Docteur Folamour* met en question la logique de la puissance nucléaire par la satire. Mais leur enseignement reste indirect : les œuvres ne garantissent ni une interprétation juste ni un changement de conduite, et elles peuvent même entretenir la fascination. Elles contribuent donc à la résistance lorsqu'elles suscitent le jugement et le débat, sans pouvoir remplacer les choix et les protections collectifs.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Oui, la littérature et les arts peuvent contribuer à résister à la tentation de la toute-puissance : ils rendent sensibles ses conséquences, donnent une place aux êtres qui les subissent et éveillent le jugement sur la responsabilité des actes. Mais leur enseignement est indirect et jamais garanti ; il doit s'accompagner d'une réflexion partagée et ne remplace pas les décisions collectives.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-polynesie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.